

Le Corse le plus célèbre du monde s'est éteint à 76 ans

LE SOIR

triplet

MARDI 27 SEPTEMBRE 1983

N° 11.932 3 F00 (T.T.C.)

Édition du «Provençal» Commission paritaire N. 53123

248, Avenue Roger-Salengro
13015 Marseille
Tél. (91) 84.45.45

TINO EST MORT



Avec plus de 50 ans de gloire ininterrompue, et 200 millions de disques vendus...

"Petit Papa Noël" est entré dans la légende

Le fils de Tino Rossi, le chanteur Laurent Rossi a fait la déclaration suivante :

« Tino Rossi est mort ce matin à son domicile parisien. Opéré au mois de mars, il avait passé sa convalescence chez lui en Corse et paraissait remis de son intervention chirurgicale. Depuis un mois et après son retour à Paris une recrudescence foudroyante du mal l'a emporté ce matin ».

Trois pages spéciales (3, 17 et dernière)

Avec les articles de Micheline DEVILLE, Robert BOUVIER, Jeanne BAUMBERGER, Daniel WOLFROMM et Pierre-Marie GIRAUD

Adieu "Petit Papa Noël"



1934 « Justin de Marseille » ; « Marinella » en 1936 ; puis « Naples au baiser de feu » et aussi « La Belle Meunière »... (Photos Keystone et AGIP)



Un des séducteurs du cinéma français

« Marinella » est le titre d'une des chansons les plus célèbres de Tino Rossi. C'est également celui d'un des premiers films dans lequel le chanteur eut la vedette en 1936.

Tino Rossi fut, en effet, pendant une vingtaine d'années (1935 à 1955), un des séducteurs du cinéma français : un jeune premier de type méditerranéen, à l'œil de velour et à la coiffure gominée, toujours prêt à pousser la romance.

Néanmoins, ses films — il en a tourné une trentaine — furent plutôt des prolongements de la popularité qu'il connaissait comme chanteur. Tino Rossi, en effet, n'a pas été, comme le fut par exemple Maurice Chevalier, un grand comédien. Il n'empêche que, sur scène ou à l'écran, il a toujours connu un considérable succès et eut des milliers de fans pour lesquels une « chanson de Tino Rossi était comme une lettre d'amour tirée à des milliers d'exemplaires ».

A l'écran, Tino Rossi a « exercé » de nom-

breux métiers : artiste peintre, légionnaire, secrétaire de mairie, homme d'affaires, employé de restaurant, éleveur de chevaux. Mais on se souviendra surtout de lui en costume typique, en gardian ou en pêcheur, et surtout en chanteur, que celui-ci soit adulé ou inconnu, ou même ayant troqué son smoking de scène pour une défroque de moine.

La première participation de Tino Rossi au 7e Art s'effectue en 1934, dans « Justin de Marseille », de Maurice Tourneur. Le chanteur y donne sa voix à un pêcheur au clair de lune, mais où il ne paraît pas à l'écran.

Suivent ensuite un certain nombre de films, où il joue des rôles épisodiques tels « Les Nuits moscovites » ou « Adémaï ou Moyen Age ». En 1936, il est la vedette de « Marinella » de Pierre Caron.

Il ne cessera de tourner les années suivantes dans des œuvres aux titres le plus souvent doux ou tragiques, tels « Naples au baiser au

feu », « Au Son des guitares », « Lumières de Paris » de Richard Pottier, sous la direction duquel il a tourné six films, « Le Soleil à toujours raison », « Envoi de fleurs », « Paris chante toujours », « Au Pays du Soleil » ou bien « Le Chant de l'exilé », « Destins », « Tourments ».

Tino Rossi sera également l'interprète de Jean Delannoy dans « Fièvres » de Cayatte (en collaboration avec Richard Pottier) ; dans « Sérénade aux nuages » et « Le Chanteur inconnu ». Marcel Pagnol fit également appel à lui pour « La Belle Meunière » dans lequel, le cheveu pour une fois cranté et les yeux cerclés de petites lunettes fines, il ne sera rien moins que Schubert.

Une de ses dernières apparitions date de 1953, dans « Si Versailles m'était conté » où, déjà bedonnant, il incarne le gondolier de Louis XIV.

Le chantre de l'amour

Le choc ! La stupeur ! « Tino est mort ». C'est Jean-René Lapeyrie, son ami de toujours, qui vient de nous annoncer la nouvelle, au téléphone. Pas le temps de lui dire quoi que ce soit. Il est 8 heures du matin et le journal tombe dans quelques heures seulement.

On ne pouvait imaginer la mort de Tino Rossi. Tino, c'était, « c'est » la pérennité, c'est l'immortalité de « Petit Papa Noël », c'est celui qui, un demi-siècle durant, accompa-

gna notre vie de sa voix chaude, caressante... Car même ceux qui, jouant les esprits forts, se moquaient de la sentimentalité de ses « fans », ne pouvaient nier avoir été touchés, au moins une fois, par cette voix, par cette caresse.

Tino chante l'amour. Il n'a jamais chanté que l'amour.

« Mais, disait-il volontiers, à la différence de beaucoup d'autres, j'ai chanté surtout l'amour « heureux », et je crois que je fais plus de bien aux gens que si je chantais l'amour malheureux. Piaf le faisait, mais elle avait un physique qui convenait à ça ».

Les photos d'archives, sorties d'un dossier épais, défilent : Tino avec Mireille Balin, Tino aux côtés de Marlène Diétrich, de Maurice Chevalier, de Marcel Pagnol, de Vincent Scotto, bien sûr, de Jacqueline Bouvier, de Line Renaud, de Georges Brassens, dans une émission où ils chantaient ensemble, de Fernandel, de Jacqueline Bouvier, de Charles Trenet (qui fit une chanson pour lui « Sérénade portugaise ») de Mireille Mathieu, Tino à Marseille, accueilli par ses amis, à l'Hôtel de ville où, très ému, il reçoit des mains de Gaston Defferre, la médaille de la Ville de Marseille en même temps que les insignes de commandeur de la

Légion d'honneur. Coïncidence : il est mort le jour où Julio Iglesias, la nouvelle idole de la chanson d'amour, a reçu son disque de « diamant ».

Quelle matière précieuse eut-il fallu pour symboliser le succès de Tino, les 300 millions de disques édités ?

« Je suis un chanteur populaire », avait-il confié. « Eh oui ! Je suis sorti dans les années 35, c'est-à-dire au temps du Front populaire, quand il y a eu l'éclatement du peuple, de la joie populaire. Et moi, j'ai chanté pour tous ces gens-là ».

Et tous ces gens-là chantaient. C'était le temps des « formats », les chansons, paroles et musique, y étaient imprimés sur du papier. Les disques, les phonos, c'était du luxe. Et les gens chantaient : « Marinella », « O Catarinetta bella tchi-tchi ! », « O Corse, ô île d'amour ! ».

Tino était comme eux : il chantait tout le temps, en taxi comme dans sa salle de bains : Et il a tout chanté. Les « anciens » se souviennent certainement de sa « Tristesse » de Chopin. Il fut le premier à démocratiser aussi un morceau classique.

Jusqu'à « La Chanson de Lara » et celle du « Parrain »...

Il fut même vedette de cinéma, « Fièvres », « Marinella ». « J'aurais pu faire mieux,

avait-il, modeste, mais j'étais prisonnier de mon succès ».

Pagnol, qui lui donna le rôle de Schubert dans « La Belle Meunière », cible des « intellectuels », il ne s'en fâchait pas : « Question de goût, pensait-il. Vous aimez le foie gras, la langouste. Mais vous ne détestez pas le saucisson, ni le gros rouge, alors ? »

La première fois que je l'ai vu, c'était en 1934, aux « Variétés » de Toulouse, que dirigeait mon père. Tino faisait sa première tournée.

J'étais une fillette et je le revois encore, habillé en pêcheur corse, avec sa guitare, dont il ne savait pas jouer (il chantait d'instinct et juste, alors...), mais il lui fallait un marchepied pour y poser son pied comme le font les guitaristes, leur instrument appuyé sur le genou.

Ma mère et moi sommes donc allées au magasin du Capitole (c'est ainsi que sont baptisées, là-bas, les Dames de France) et avons rapporté un babouret de bois clair.

Nous avons conservé longtemps « le tabouret de Tino Rossi ». Bien plus tard, je l'offris à Marthe, la sœur aînée de mon mari. Elle était folle de lui, comme tant de femmes, alors... Elle est morte il y a deux ans. Si elle était parmi nous, ce matin, elle pleurerait...

Micheline DEVILLE

Aucune agitation ne régnait, ce matin, devant le domicile de Tino Rossi à Neuilly (Hauts-de-Seine). Les persiennes de la maison étaient closes.

Peu après 10 h. 30, Mireille Mathieu, entourée d'une nuée de photographes, s'est présentée au domicile du chanteur. Ce fut ensuite le secrétaire d'Etat à la Sécurité Publique, M. Joseph Franceschi.

Un responsable de la police municipale a indiqué que le dispositif policier « sera fonction de l'importance de la foule qui se présentera ».

Un habitante de la résidence où habitait Tino Rossi, et qui ignorait son décès, affirme : « C'est affreux. Il allait pourtant mieux lorsqu'il est parti en Corse ». Une autre passante déclare : « Je ne l'avais pas vu depuis longtemps, il sortait rarement ».

Voici les réactions que nous avons pu recueillir depuis notre rédaction.

Henri Martinet a pleuré au téléphone...

Henri Martinet, qui fut son accompagnateur pendant deux ans, en 48 et 49, et surtout le compositeur de son plus grand succès « Petit Papa Noël », n'arrivait pas à retenir ses larmes.

« Il m'avait demandé de lui faire une chanson pour son film « Destin » et j'ai écrit la musique de « Petit Papa Noël », ça l'a emballé tout de suite, mais les paroles faisaient allusion à la guerre et il n'en voulait pas. Il demanda au parolier de lui refaire un texte, mais il a conservé ma mélodie. C'était un homme vraiment extraordinaire. Nous sommes partis ensemble pour une grande tournée au Canada et en Angleterre. Nous ne nous sommes pas quittés pendant plus de deux mois. Nous discutons sans fin après les spectacles... qui s'achevaient toujours par des triomphes, surtout au Québec.

« Il était la bonté même. Bien sûr, il aimait le travail bien fait, mais il ne se mettait jamais en colère pour l'obtenir de ses collaborateurs. Tout se passait dans le calme, vraiment je suis bouleversé ».

J. BAUMBERGER

● Tony Reynaud : « trente ans d'amitié »

« Celui qui fut longtemps directeur des « Variétés » et du « Gymnase » ne cache pas son émotion : « Ça me fait beaucoup de peine... Tino, je l'ai connu en 54 aux « Variétés ». Trente ans de travail et d'amitié, c'est pas rien ! La dernière fois que je l'ai vu c'est à la mairie de Marseille quand M. Defferre lui a remis les insignes de commandeur de la Légion d'honneur. C'était un excellent homme, avec un humour extraordinaire ; mais il fallait bien le connaître et ça n'était pas facile ! Il ne donnait pas son amitié à n'importe qui, c'est le principe des Corses d'ailleurs ».

● Marcel Paoli : « simplicité ».

Maître Paoli s'est déclaré lui aussi surpris et attristé : « Il faisait partie du patrimoine national et à ce titre on pensait presque qu'il serait là éternellement. Ce qui est un peu vrai, car grâce au disques les générations futures le connaîtront. Nous avions des amis communs et je le rencontrai quelquefois chez eux, soit ici, soit en Corse. C'était un homme simple et charmant, très équilibré. C'est ce qui me frappait le plus chez lui : comment un homme qui avait un tel succès pouvait avoir conservé cette simplicité et cette sérénité.

« Je me souviens de ses premiers succès, juste avant la guerre et même pendant. C'est toute ma jeunesse ! Quand nous sortions du lycée, il y avait tout le temps des chanteurs de rue qui vendaient les textes et les musiques, des rôtisseries à la mode. Deux sur trois étaient de Tino ! J'ai encore tous ses airs dans la tête... »

● Mario Farina : « Un archi-monstre sacré ».

Mario Farina, le producteur de spectacle, est lui aussi, très affecté : « Je l'ai connu à l'occasion d'un gala à l'Opéra en 1976. C'était une soirée de bienfaisance au profit de l'Association de lutte contre la myopathie. Il était très concerné par

notre action. Je l'ai revu après, au restaurant « La Mer » dont il était un familier et nous avons parlé « métier ». Il avait accepté de collaborer à une tournée pour les gens du 3e âge, avec un cachet qui n'était pas le sien... par pure générosité. C'était un archi-monstre comme Chevalier ou Piaf. Le métier va être durement touché ».

● Roland Petit : « Un homme très très bien ».

Roland Petit se trouvait à Turin pour une représentation. Il a pourtant trouvé le temps de nous donner ses impressions : « Tino était une personne exquise. Bien élevé, courtois, vraiment, c'était un homme très très bien. Je l'ai connu tout jeune. J'étais un petit garçon et lui ne connaissait pas encore le succès. Il chantait alors dans les restaurants, notamment dans celui que mon père avait aux Halles. Il a vraiment bercé mon enfance au sens propre... »

● Bastien Leccia : « porte parole ».

Bastien Leccia lui, se souvient surtout du corse Tino Rossi : « Je savais qu'il était très malade, a-t-il dit, mais je suis néanmoins très attristé par cette mort. Il a été un des meilleurs porte-parole de la Corse, il l'a chantée, il l'a fait connaître, dans tous les pays du monde. C'est pour cela que tous les Corses garderont son souvenir au plus profond de leur cœur. Je l'ai connu personnellement et j'avais pour lui beaucoup d'amitié. Je le rencontrai souvent chez le docteur Agostini, le maire de Cassis, qui était aussi le parrain de son fils. Vous ne pouvez pas savoir à quel point il était gentil ! Ses chansons le faisaient peut-être passer pour un homme superficiel, pas du tout ! Il surprenait tout le monde par la profondeur de ses sentiments, par son sérieux. Peu d'artistes peuvent lui être comparés, si ce n'est Chevalier peut-être... Jusqu'au bout, il est resté fidèle à son île... »

J. BAUMBERGER



(Photo Archives)



Le 14 septembre 1982, M. Gaston Defferre avait accueilli Tino Rossi à l'hôtel de ville pour lui remettre la cravate de commandeur de la Légion d'honneur. (Photo « Le Provençal »)

Adieu "Petit Papa Noël"



(Photo Archives).

Le chanteur Tino Rossi est décédé, hier soir, à son domicile de Neuilly (Hauts-de-Seine) à l'âge de 76 ans, des suites d'un cancer du pancréas, apprend-on, ce matin, de bonne source à Paris.

Tino Rossi avait dû se faire hospitaliser pendant trois semaines au mois de mars dernier à l'hôpital américain de Neuilly qu'il avait quitté le 31 mars. A sa sortie de l'hôpital, il avait indiqué avoir été opéré de la vésicule biliaire.

Il y a 15 jours, alors qu'il séjournait dans sa magnifique propriété de Corse, il avait dû être hospitalisé d'urgence, de nouveau à l'hôpital américain de Neuilly. Constatant l'issue fatale, il avait regagné son domicile parisien pour y mourir entouré de sa famille.

Deux cents millions de disques... ...dont 30 millions de « Petit Papa Noël »

Tino Rossi, qui vient de mourir à Paris à l'âge de 76 ans, des suites d'un cancer du pancréas, était l'un des chanteurs français les plus populaires. Le « Corse le plus célèbre après Napoléon » avait enregistré quelque 2.000 chansons et vendu plus de 200 millions de disques au cours d'une carrière qui aura duré un demi-siècle.

En 1972, on avait calculé que tous les disques vendus par Tino Rossi représentaient 27 fois la hauteur de l'Everest.

Constantino était né le 19 avril 1907. C'était le troisième fils d'un modeste tailleur. Après des études au lycée d'Ajaccio, Tino Rossi entre comme chanteur au Casino d'Ajaccio. L'incendie de l'établissement l'oblige à quitter Ajaccio pour Marseille où il enregistre son premier disque en 1933.

Il monte à Paris l'année suivante et débute le 14 octobre 1934 au « Casino de Paris » dans la revue « Parade de France ». Tino Rossi y interprète « Vieni, Vieni » et « O Corse, île d'amour ». Cette première au music-hall marquera le début d'un succès qui durera jusqu'à sa mort à travers quatre générations, trois républiques et dix présidents.

Rapidement, parallèlement à sa carrière de chanteur, Tino Rossi va commencer à tourner. Au total, il interprétera plus de 25 films dont « Marinella », le cinquième le consacre comme une vedette du cinéma.

30 millions de « Petit Papa Noël »

En 1938, Tino Rossi se lance à la conquête de l'Amérique. A son retour en France, à la veille de la guerre, il poursuit l'enregistrement de nombreuses chansons. Pendant la guerre, il crée soixante-dix chansons et tourne six films.

Peu après la libération, Tino Rossi interprète dans le film « Destin », pour la première fois, « Petit Papa Noël ». Cette chanson sera le « tube » incontesté de Tino Rossi, puisqu'il en vendra près de 30 millions.



Dans les années cinquante, il triomphe tant à « Mogador » qu'au « Chatelet » dans les opérettes « Méditerranée » (1955), « Naples au baiser de feu » (1958).

Le 14 août 1973, Tino Rossi connaît la consécration dans sa ville natale d'Ajaccio où un boulevard est baptisé à son nom.

Tino Rossi avait été marié deux fois. Il avait eu une fillette, Pierrette, de son premier mariage et un garçon, Laurent-Emmanuel, d'un second mariage avec la danseuse Lilia Vetti.

Tino Rossi était commandeur de la Légion d'honneur.

Pierre-Marie GIRAUD

Sur F.R.3 cet après-midi Hommage à Tino

Cet après-midi à partir de 17 h. 15, F.R.3 Marseille-Provence-Côte d'Azur rendra hommage à Tino Rossi.

C'est Pierre Cordelier, qui à plusieurs reprises a réalisé des émissions sur le célèbre chanteur, qui produira cette émission-souvenir. De nombreux extraits de ses émissions et des films qu'il a tournés seront projetés au cours de cette émission.

Franck Farnandel sera présent sur le plateau et évoquera des souvenirs.

Obsèques religieuses jeudi à Paris

Les obsèques religieuses de Tino Rossi auront lieu jeudi à Paris, à 11 heures, dans l'église de la Madeleine, a indiqué Laurent Rossi, fils du chanteur.

Conformément à son souhait, Tino Rossi sera enterré dans sa terre natale de Corse, vendredi à Ajaccio, à une heure qui reste à fixer.

Cinquante ans d'amour

La « voix de velours » s'est éteinte, Tino Rossi est mort après 50 années de succès non démenti. La « voix d'or » ne se fera plus jamais entendre, mais les nostalgiques pourront se souvenir et écouter quelques-uns des 2.000 enregistrements de Tino : plus de 200 millions de ses disques ont déjà été vendus.

Casino de Paris, 14 octobre 1934 : Tino Rossi entre en scène, c'est sa « première » à Paris, il a 25 ans. Pantalon bouffant, gilet doré, bottines souples — semillant père corse d'opérette, il figure sa province dans la revue « Parade de France » — il entonne, le regard de braise, « Vieni, Vieni, Vieni... ». Un moment de silence et c'est un tonnerre d'applaudissements.

Casino de Paris, 2 novembre 1932 : Tino Rossi entre en scène, il a 75 ans. Figé dans son embopoint et sangl dans un costume sombre — la rosette de commandeur de la Légion d'honneur à la boutonnière — il entonne, la paupière mi-close, « Vieni, Vieni, Vieni... ». Un moment de silence et c'est le tonnerre des applaudissements, des femmes pleurent...

Six courtes années, de 1928 à 1934, suffiront pour transformer Constantino Rossi, né à Ajaccio le 29 avril 1907, troisième fils d'un modeste tailleur, en « Tino » Rossi, empereur du microsillon, coqueluche des dames, multimilliardaire à la carrière exceptionnelle longue : 1934-1983, quatre générations, trois républiques, dix présidents.

L'homme qui est à l'origine du triomphe de Tino est le compositeur Vincent Scotto. En quelques minutes, il écrit pour le jeune Corse, le fameux « Vieni, Vieni » et, dans sa lancée, « O Corse, île d'amour », les deux chansons du triomphe de 1934. A cette occasion, Scotto lance à Tino Rossi : « Si tu veux durer, chante l'amour ».

Le jeune premier ne devait jamais oublier ce judicieux conseil et comme il le confiera des années plus tard au journaliste Pierre Desgraupes : « Moi j'ai chanté en général l'amour heureux parce que je trouve que je fais plus de bien aux gens qu'en chantant l'amour malheureux. C'est le contraire de ce qu'a fait Piaf ».

Dans sa vie privée, Tino a également connu le « grand amour » et pourtant, sur ce point, ses débuts furent un échec. Il se sépara vite de sa première femme violoniste, après la naissance de leur fille, Pierrette, en 1927. Par contre, pendant cinq ans, de 1937 à 1942, il connaît une passion — mystérieusement éteinte pendant la guerre — avec la ravissante actrice Mireille Balin. Mais ce n'est qu'en 1948 que Tino se fixera définitivement en épousant en deuxième noces, une danseuse, Lilia Vetti, qui lui



Le 14 juillet 1948, Tino Rossi dit oui à son ex-partenaire du « Gardian », Lilia Vetti. Le mariage est célébré à la mairie de Cassis. (Photo Archives).

donnera un fils, Laurent-Emmanuel — « Pouppy » pour les intimes — dont la carrière sous les feux de la rampe fut aussi brève que celle de son père a été longue.

« DES CHANSONS A LA PLACE D'UN JOURNAL INTIME » (MARCEL PAGNOL)

Au début de sa fulgurante carrière, Tino recevait jusqu'à 10.000 lettres d'amour, des femmes entraient dans son lit et s'offraient à lui, on se jetait en travers de sa voiture, on arrachait ses vêtements et on se « mourait d'extase » en l'écoutant.

Or, Tino ne savait pratiquement pas jouer de la guitare, il connaissait à peine le solfège — « ça m'aurait gêné de chanter exactement ce qui est écrit » — il ne composait jamais ses chansons et sur scène ce n'était pas un aigle mais la voix pure de ses rossignolades était exceptionnelle.

Un jour, il est grippé et consulte un spécialiste. Efficace, celui-ci lui déclare : « Vous avez des cordes vocales bizarres. La gauche est longue et étroite, la droite est courte, tordue et large » et il ajoute après ce rapide diagnostic, « je me demande encore comment vous pouvez chanter ».

Cependant, immuable et inévitable compagnon des noces et banquets, Tino continua d'enchanter tous les âges, générations après générations. Si Georges

Bernanos, dans « Les grands cimetières sous la lune », jette avec mépris : « Cette voix c'est l'avachissement national », Marcel Pagnol, plus aimable et plus perspicace, reconnaît « les chansons de Tino Rossi sont le journal intime de ceux qui n'en tiennent pas ».

TINO ENFANT DU 78 TOURS, DE LA TSF ET DES DEBUTS DU « SHOW-BIZ »

Aussi loin que remonte la petite histoire officielle de Tino, le fils du tailleur d'Ajaccio a baigné dans la chanson. Sur les genoux de ses sœurs, dans les rues avec ses copains, en classe, au régiment pour ses camarades, Tino chante. Changeur au Casino d'Ajaccio, la « chance » lui sourit : l'établissement brûle et Tino est obligé d'aller travailler « sur le continent ».

1929 : En attendant une hypothétique place au Casino d'Aix-en-Provence, Tino patiente... en chantant. Enfin, à l'hôtel Terminus d'Aix, un homme providentiel, l'imprésario avant l'heure, le remarque. Avec « Petit-Louis », il entame ses premières tournées dans les fêtes de villages en Provence.

1932 : En tombant par hasard sur un magasin de disques de Marseille où l'on peut enregistrer sa voix « pour cinq francs » Tino interprète « Ajaccio Bellu » et « Souviens-toi ». La voix de

Tino émerveille M. Joseph, agent général des disques « Parlophone » pour le Midi, témoin de la scène.

Damia, Jean Sablon et Lucienne Boyer. Jean Bérard est l'inventeur du disque commercial : grandes affiches, diffusion de milliers de photos, publicité des « sorties » de disque et surtout grand soin des enregistrements. Tino enregistre pour « Columbia » et part en tournée en 1933 avec Damia et les duettistes Gilles et Julien.

POUR LA PREMIERE FOIS A L'AFFICHE

Julien le présente alors au directeur de l'ABC-théâtre de la chanson » un des plus prestigieux music-halls d'Europe. Pour la première fois son nom figurera à l'affiche.

1934 : Henri Varna, directeur du Casino de Paris veut monter une grande revue à la gloire des provinces françaises, « Parade de France ». On lui suggère le nom de Tino Rossi pour interpréter le tableau corse. Vincent Scotto, compositeur de Maurice Chevalier et de Joséphine Baker, rencontré à Lyon avec Damia, lui écrit « Vieni, Vieni » et « O Corse, île d'amour ». Tout test dit : c'est la fameuse « première » du 14 octobre 1934 et le triomphe de Tino au « Casino de Paris ».

Quelques mois plus tard, le succès du jeune Corse est amplifié grâce aux ondes de la TSF. Avec « C'est à Capri » et « Laissez-moi vous aimer » le cœur des foyers français vibre à toute heure.

UNE HISTOIRE SANS HISTOIRES... OU PRESQUE

Ensuite, il vécut heureux et vendit beaucoup de petits microsillons.

1936 : 60.000 disques par mois et Tino crève l'écran à son cinquième film, « Marinella »... « Ah reste encore dans mes bras ».

1938 : « Vieni, Vieni » reste 28 semaines numéro un au « hit-parade » américain. Tino entame une tournée aux Etats-Unis.

1946 : dans son 19^e film « Destin » de Richard Pottier, Tino interprète pour la première fois « Petit papa Noël ». 35 ans plus tard, 30 millions d'exemplaires de ce chant de Noël ont été vendus et régulièrement, tous les ans à la période des fêtes, la chanson s'arrache à une centaine de milliers de disques.

1948 : mariage avec Lilia Vetti et naissance de

« Pouppy ». Trente-quatre ans plus tard en 1982 « Paris-Match » constate : « Lilia est toujours à son bras ».

1955 : première opérette créée au Châtelet, « Méditerranée » deux actes et vingt tableaux, musique de Francis Lopez. Casquette d'amiral sur la tête, Tino interprète son propre rôle de chanteur, vêtu d'un costume blanc de yachtman. Pendant deux ans, il va jouer à guichet fermé avant d'entamer un rôle non moins avantageux dans « Naples au baiser de feu » en deux actes et 24 tableaux.

A partir de la fin des années soixante, on ne compte plus les cérémonies où apparaît Tino Rossi.

Debout sur le toit de la gare maritime d'Ajaccio, il entonne l'hymne national corse, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Napoléon, le 1er octobre 1968. Accompagné par les petits chanteurs de Bondy, il lance vers le ciel « O Bernadette, messagère d'amour », lors du centenaire de la mort de Bernadette Soubirous.

Devant le Palais de l'Europe à Strasbourg, à l'occasion de l'ouverture de la session des « Neuf » le 16 juillet 1979, il pousse un « hymne à l'Europe ».

Toutefois le 11 octobre 1944, la police judiciaire arrêtait Tino Rossi à la sortie du Moulin-Rouge. On lui reprochait d'avoir chanté devant la « Légion des volontaires français contre le Bolchevisme-LVF » pendant la guerre. Il fut prouvé qu'il y avait été plus ou moins contraint. On lui reprocha également ses amitiés avec la « Bande des Corses » supplétifs français de la gestapo, et de s'être livré à une propagande pro-italienne. « Impossible, répondit alors Tino, je suis Corse ».

De toutes façons, comme Maurice Chevalier et bien d'autres artistes sous l'Occupation, le dossier paru mince à la justice et on le libéra bien vite. Ce fut l'un des rares moments pénibles de son histoire sans histoires. Le 13 septembre 1982, le président François Mitterrand élevait Tino Rossi au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

En 1952, dans un ouvrage baptisé « Le Tout-Paris » Françoise Giroud a écrit « La Corse a donné à la France un empereur et un chanteur. Le premier a plutôt mal fini, le second n'en finit pas ».

En effet, même après sa disparition, il est probable que son souvenir n'en finira pas de finir.

Daniel WOLFROMM